

VENDREDI SAINT – 6 avril 2012

Co-présidents : Francine Devroede et Simon Paré

Lecteurs : Anne-Marie Lavoie, Alain Bissonnette et Danielle Gosselin

Porteuses de la croix : Lynn et ses deux filles

Chantre : Claude-Marie Landré

Anne Wagnière au violoncelle

Le lieu de la célébration est un grand espace vide. L'autel est déplacé; à sa place, un socle pour recevoir la croix.

L'assemblée est assise durant la pièce de violoncelle.

1. **Violoncelle – pièce méditative** (dès 15h)
2. **Lecture de la passion selon saint Jean** (18,1 – 19,42)

Alain (fait lever l'assemblée) :

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples.

Judas prit donc avec lui un détachement de soldats et de gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors, Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent : « Jésus, le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Ils reculèrent et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous? » Ils dirent : « Jésus, le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »)

Alors, Simon Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malkus.

Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le père m'a donnée à boire? »

Alors, les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînèrent.

Alain fait asseoir l'assemblée.

Pause de silence

Anne-Marie :

Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus.

Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte.

Alors, l'autre disciple, celui qui était connu du grand prêtre, sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte et fit entrer Pierre.

La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas toi aussi, un des disciples de cet homme-là? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Les serviteurs et les gardes étaient là; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux et se chauffait lui aussi.

Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette.

Pourquoi me questionnes-tu?

Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. »

À cette réponse, un des gardes qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre? »

Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre-moi ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Simon Pierre était donc en train de se chauffer; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi? »

Il répondit : « Non, je ne le suis pas! »

Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui? »

Encore une fois Pierre nia.

À l'instant, le coq chanta.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain seulement – chorale + chorale et assemblée)

Alain :

Alors, on emmena Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? »

Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré. »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. »

Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors, Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? »

Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit? »

Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait? »

Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi? »

Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. »

Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? »

Violoncelle – (pièce méditative – 2 minutes)

Anne-Marie :

Après cela, Pilate sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et il leur dit :

« Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? »

Mais ils se mirent à crier : « Pas lui! Barabbas! » (Ce Barabbas était un bandit).

Alors, Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines et la lui mirent sur la tête; puis, ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et lui disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs! » Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Alors, Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre.

Pilate leur dit : « Voici l'homme. »

Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le! Crucifie-le! »

Pilate leur dit : « Reprenez-le et crucifiez-le vous-mêmes; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi, il doit mourir parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais et dit à Jésus : « D'où es-tu? »

Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier? »

Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors, il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha).

C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi.

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »

Alors, ils crièrent : « À mort! À mort! Crucifie-le! »

Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi? »

Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Claude-Marie fait lever l'assemblée.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain seulement, chorale + chorale et assemblée)

Pendant le chant, les porteuses de la croix s'avancent du fond du cœur en portant la croix, elles s'arrêtent devant l'autel principal et la lecture reprend.

Alain :

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit *le Crâne*, ou *Calvaire*, en hébreu, *Golgotha*.

Là, ils le crucifièrent et avec lui, deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs. »

Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

Alors, les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire *Roi des Juifs*; il fallait écrire : *Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs*.

Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Pause – *Lynn et ses filles s'avancent avec la croix et la déposent sur son socle. Elles restent debout près de la croix pendant que la lecture continue :*

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits; ils en firent quatre parts, une pour chacun.

Restait la tunique; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors, ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : *ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement.* C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie-Madeleine.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère. »

Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Pause – *Lynn et ses filles reprennent leur place dans l'assemblée.*

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. »

Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Ici, on fléchit le genou, et on s'arrête un bon moment.

Anne-Marie :

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque).

Aussi, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance, lui perça le côté; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi.

(Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.)

Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : *Aucun de ses os ne sera brisé.* Et un autre passage dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

(Faire asseoir l'assemblée; les lecteurs vont s'asseoir)

Courte pause de violoncelle, sur l'air de *Adoramus Te.*

3. Vénération de la croix : **Francine** (avec micro sans fil, à l'assemblée) :

Nous voici tous et toutes, nous aussi, au pied de la croix douloureuse.

Nous touchons l'abîme de la souffrance, le fond de la détresse.

Cette heure nous fait pénétrer, à la suite de Jésus supplicié, dans le grand mystère du silence de Dieu.

Rendons hommage à Jésus en lui portant une fleur et en la déposant, confions-lui nos souffrances, nos peines et nos inquiétudes.

En passant par l'allée centrale, et en retournant par les allées latérales, venez déposer votre fleur au pied de la croix.

Les co-présidents déposent leur fleur et vont s'asseoir.

*Pendant la vénération de la croix, la chorale murmure le chant **Adoramus Te Christe**, puis chante l'hymne en entier.*

*La chantré entonne l'hymne **Parole du Père**, avec des intervalles de silence entre les couplets.*

On demeure assis pendant la lecture.

4. **Lecture du livre d'Isaïe** (52, 14; 53, 2-12) –
(Danielle Gosselin, à l'ambon)

La multitude avait été consternée en le voyant,
car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme.

Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
enracinée dans une terre aride.

Il n'était ni beau, ni brillant pour attirer nos regards,
son extérieur n'avait rien pour nous plaire.

Il était méprisé, abandonné de tous,
homme de douleurs, familier de la souffrance,
semblable au lépreux dont on se détourne;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était châtié,
frappé par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé,
c'est par nos péchés qu'il a été broyé.
Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui,
et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis,
chacun suivait son propre chemin.
Mais le Seigneur a fait retomber sur lui
nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie,
il n'ouvre pas la bouche;
comme un agneau conduit à l'abattoir,
comme une brebis muette devant les tondeurs,
il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.
Qui donc s'est soucié de son destin?
Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à cause des péchés de son peuple.

On l'a enterré avec les mécréants,
son tombeau est avec ceux des enrichis;
et pourtant, il n'a jamais commis l'injustice,
ni proféré le mensonge.

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.
Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation,
il verra sa descendance, il prolongera ses jours;
par lui s'accomplira la volonté du Seigneur.

À cause de ses souffrances,
il verra la lumière, il sera comblé.
Parce qu'il a connu la souffrance,
le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes,
il se chargera de leurs péchés.

C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage.
Les puissants seront la part qu'il recevra,
car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,
il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Violoncelle – Variation sur l'air de *Adoramus Te, Christe*.

5. **Francine – en introduction aux grandes prières:** (avec micro sans fil, tournée vers l'assemblée)

C'est une histoire banale. C'était hier à Jérusalem. C'est aujourd'hui en Afghanistan, en Syrie, chez nous ... Cette histoire ne connaît ni âge, ni frontière.

C'est l'histoire banale d'un homme mis à genoux, condamné à mort, soumis à la torture et à l'humiliation... C'est celle des enfants torturés, des peuples déplacés, des femmes et des hommes balayés par la guerre, l'injustice, le désespoir.

L'étrange ce jour-là, c'est que Dieu devient le sujet de la banale et pitoyable histoire. Dieu devient un chargé de croix.

Dieu apprend à souffrir. Il a choisi ce chemin de faiblesse, de solitude, d'abandon.

Dieu n'est pas allé à la mort comme vont les héros.

Comme chacun de nous, il a frémi devant l'abandon, la violence, la souffrance.

Jésus n'est pas venu de haut, en grand seigneur, se pencher sur nos détresses.

Il les a prises sur lui, jusqu'à en être écrasé.

Nos détresses, nos manques d'amour, nos croix...

Tout ce qui nous empêche d'être pleinement heureux, Jésus les porte avec nous.

Faire lever l'assemblée

Grandes prières : (Dialoguées par Simon et Francine, près de la croix et tournés vers elle)

1) La guerre et la violence

Nous déposons au pied de la croix la brutalité des armes, les enfants soldats et les viols collectifs ; les conflits qu'on veut régler par la force en écrasant ses adversaires dans le sang.

Entre avec nous, Seigneur, dans la douleur des enfants exploités et des femmes brutalisés, dans l'angoisse des villageois que l'on chasse de leur village, dans le désarroi des gens dont on a brûlé la maison.

Nous déposons au pied de la croix l'acceptation de la répression, la torture sous-traitée à des régimes barbares, le mépris des condamnés à qui on suggère le suicide.

Entre avec nous, Seigneur, dans la détresse des prisonniers qui ont perdu l'espoir de s'en sortir, dans le désespoir de ceux à qui on ferme la porte de la rédemption.

Nous déposons au pied de la croix les espoirs déçus des printemps arabes. L'arrogance des dirigeants qui veulent perpétuer des régimes corrompus et répressifs.

Entre avec nous, Seigneur, dans l'inquiétude des hommes et des femmes qui luttent pour établir, dans leur pays, l'égalité et la justice.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

2) La crise économique, le chômage et l'appauvrissement

Nous déposons au pied de la croix la douleur des familles qui ont perdu leur maison, des familles dont la vie a été brisée par la crise économique.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dénuement des personnes qui doivent se débrouiller à la petite semaine, des personnes qui vivent d'expédients.

Nous déposons au pied de la croix le désarroi de ceux qui ont perdu leur emploi, de celles dont la vie matérielle est bouchée, le désarroi des travailleurs qui sont condamnés au chômage.

Entre avec nous, Seigneur, dans l'inquiétude des familles qui ne savent plus de quoi leur lendemain sera fait.

Nous déposons au pied de la croix l'appauvrissement croissant des démunis, l'écart de richesse de plus en plus grand entre les plus fortunés et les classes laborieuses.

Entre avec nous, Seigneur, dans les aspirations généreuses des indignés, dans les demandes de ceux qui réclament plus de justice sociale

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

3) L'écologie et l'exploitation irresponsable des ressources

Nous déposons au pied de la croix les gestes irresponsables des entreprises et des individus qui ne respectent pas la nature, dont les actions brisent l'équilibre vital de la planète.

Entre avec nous, Seigneur, dans la détresse des paysans chassés de leurs terres par les inondations ou les sécheresses climatiques, dans le dénuement de ceux qui sont victimes des tornades ou des ouragans amplifiés par le réchauffement de notre planète.

Nous déposons au pied de la croix l'exploitation démesurée des ressources minérales, des hydrocarbures, la surexploitation des océans.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dénuement des villageois déplacés par une exploitation minière sans âme, dans la douleur des personnes empoisonnées par les déchets chimiques ou radioactifs, dans l'impuissance des pêcheurs artisans dont les filets restent vides.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

4) L'Église et ses pasteurs

Nous déposons au pied de la croix la rigidité, l'insensibilité, le manque de compassion des Églises, de leurs dirigeants et de leurs fidèles.

Entre avec nous, Seigneur, dans le désarroi de celles qui se sentent abandonnées et laissées pour compte, dans le désarroi de ceux qui se sentent trahis.

Nous déposons au pied de la croix l'inattention et l'indifférence des communautés chrétiennes qui préfèrent prier en vase clos quitte à oublier les besoins de leurs prochains.

Entre avec nous, Seigneur, dans la tristesse des gens qui attendent le soutien spirituel et matériel des chrétiens et le désenchantement des gens pour qui ces comportements obscurcissent ton message.

Nous déposons au pied de la croix l'engagement de toutes les personnes qui œuvrent à répandre ton message à travers les liturgies, les rencontres et les gestes du quotidien.

Entre avec nous, Seigneur, dans l'engagement de tes enfants qui consacrent leurs temps libres, leurs loisirs et souvent leur vie à propager ton message, à soulager les cœurs et les âmes.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

5) Ceux qui travaillent à soulager la détresse humaine

Nous déposons au pied de la croix le travail des organismes et des individus qui œuvrent – le plus souvent bénévolement – à aider les victimes des tremblements de terre, des inondations ou des famines.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dévouement des personnes qui, souvent, ont abandonné une vie de confort pour se consacrer à aider des étrangers, à travailler dans des pays lointains et parfois dangereux.

Nous déposons au pied de la croix la tâche des aidants naturels, responsables du bien-être d'une mère, d'un frère ou d'un étranger dont la santé est vacillante et qui dépend de leurs soins.

Entre avec nous, Seigneur, dans le dévouement des personnes dont la vie est orientée vers l'aide de leurs proches et qui permettent à leur famille d'avoir une qualité de vie meilleure.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

6) La paix et la réconciliation

Nous déposons au pied de la croix notre esprit et notre âme pour que tu nous inspires des gestes d'amitié envers nos collègues de travail, envers nos voisins et des gestes d'amour envers les membres de notre famille.

Entre avec nous, Seigneur, dans notre quête d'un monde plus humain, un monde où la gentillesse, la fraternité et l'ouverture d'esprit règneront.

Nous déposons au pied de la croix les solitudes, les souffrances, les deuils de nos proches, de nos amis, des étrangers et notre impuissance à trouver les mots du réconfort et les démarches de la guérison.

Entre avec nous, Seigneur, dans nos actions de rapprochement, de compassion, de générosité qui permettent à tous les groupes humains de fonctionner dans l'harmonie. Soutiens les démarches qui renoueront les liens brisés.

Nous déposons au pied de la croix les peuples entiers qui ont quitté les sentiers étroits de la violence pour s'engager dans la voie de la réconciliation et de la générosité.

Entre avec nous, Seigneur, dans nos prières afin que ta tendresse qui guérit et qui fait revivre nous amène à aller au-delà de nous-mêmes. Par ta tendresse infinie, Seigneur, fasse que ta joie demeure toujours parmi nous.

Pause de silence

Kyrie, Kyrie Eleison

6. Fin de la lecture de l'évangile : (de l'ambon)

Simon fait asseoir l'assemblée

Simon :

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit.

Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

Nicodème (celui qui la première fois, était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

Francine :

Ils prirent le corps de Jésus et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.

Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Pause de silence (1 min.)

Francine et Simon saluent profondément la croix et se retirent en silence. À leur suite, toute l'équipe de la célébration quitte en silence.

